

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

1 | 2008
Varia

Guy G. Stroumsa, La fin du sacrifice. Les mutations religieuses de l'Antiquité tardive

Carine Van Liefferinge



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5873>
ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008
Pagination : 133-135
ISBN : 978-2200-92443-0
ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Carine Van Liefferinge, « Guy G. Stroumsa, La fin du sacrifice. Les mutations religieuses de l'Antiquité tardive », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2008, mis en ligne le 20 janvier 2010, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5873>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

Tous droits réservés

Guy G. Stroumsa, *La fin du sacrifice. Les mutations religieuses de l'Antiquité tardive*

Carine Van Liefferinge

RÉFÉRENCE

Guy G. Stroumsa, *La fin du sacrifice. Les mutations religieuses de l'Antiquité tardive*, préface de John Scheid, Paris, Odile Jacob, 2005, 213 p., 22 cm (coll. « Collège de France »).

- 1 Cet ouvrage, qui a pour origine quatre conférences données au Collège de France en février 2004, pose la question déjà largement débattue du passage du monde gréco-romain au christianisme et des transformations profondes du concept même de religion sous l'Empire romain. L'auteur veut y démontrer que l'abolition du sacrifice, acte central de la piété, joue un rôle fondamental dans cette mutation et que la question du judaïsme, qui fut le seul à survivre de l'effondrement des systèmes anciens, est essentielle pour comprendre véritablement ces transformations. Le premier facteur déterminant qu'il prend en compte relève de l'anthropologie et s'articule autour du « souci de soi », dont on ne peut comprendre le passage de la conception gréco-romaine à la conception chrétienne qu'en mettant en lumière la nature juive des grands concepts chrétiens comme la résurrection des corps et l'incarnation divine. Ce nouveau souci de soi s'illustre dans la figure du saint chrétien, que l'auteur distingue du sage et qui, dérivant de la transformation du prophète juif, en a gardé la spécificité, à savoir une exigence éthique qui veut que le souci de soi passe également par celui des autres.
- 2 Cette nouvelle idée du soi est liée à un deuxième facteur de changement, celui du statut et de la technique de l'écriture et de la lecture. L'apparition du codex notamment favorise la lecture silencieuse et contribue à instaurer « une dialectique entre la lecture du Livre et la lecture de soi » puisque, pour les chrétiens, la lecture de la Bible a également pour but de

se comprendre soi-même. Ici encore, l'auteur tient à rappeler l'influence du judaïsme dont l'essor en tant que religion du Livre précède le christianisme. Il s'attache ensuite à l'étude de ce mouvement scripturaire qui concerne de nombreuses communautés religieuses du Proche-Orient dans l'Antiquité tardive, avec leurs différences d'attitude vis-à-vis du livre sacré. Comme corollaire à la transformation de cette attitude, l'auteur avance la transformation de l'idée même du rituel. Le sacrifice en constitue, pour les païens comme pour les Juifs, l'acte central. Même si les païens développent une réflexion autour du sacrifice sanglant, pour l'auteur, ce sont surtout les Juifs qui contribuèrent à la transformation de la religion, contraints qu'ils furent, à cause de la destruction du Temple, d'abandonner la pratique des sacrifices. La destruction du Temple eut pour autres conséquences une spiritualisation, une démocratisation et une privatisation de la religion puisque le rituel est désormais sans prêtres, sans sacrifices sanglants et libéré de l'espace sacré du Temple. Prière, jeûne et aumône remplacent les sacrifices. Même si judaïsme et christianisme doivent être considérés comme des religions sacrificielles sans sacrifices sanglants, la fin de la pratique sacrificielle entraîne le passage d'un rituel civique, public et ouvert à un rituel plus intime, réservé à une communauté et pratiqué à l'intérieur des églises. Sans nier l'existence de communautés religieuses dans le monde gréco-romain, l'auteur défend l'idée que seuls quelques philosophes, les Juifs et les chrétiens représentaient de telles communautés, dont le polythéisme n'offrait par contre que très rarement la base. La sphère du sacré recouvre désormais celle du privé et non plus celle du public et, même quand il devient religion d'État, le christianisme reste fondé sur la décision personnelle, le repentir et la foi. La question du passage du paganisme au christianisme pose inévitablement celle de l'origine de la violence et de l'intolérance chrétiennes, liées à la polémique pagano-chrétienne dont l'auteur attribue la cause à une incompréhension entre païens et chrétiens de la nature même de la religion et de son rôle dans la société et l'État. Les concepts de religion civique pour les premiers et de vérité religieuse pour les seconds sont précisément à l'origine de cette incompréhension mutuelle. Or, l'idée de religion civique est également ce qui sépare Juifs et chrétiens.

- 3 À la fin de ces quatre chapitres qui envisagent quatre des transformations religieuses de l'Antiquité tardive – identité personnelle, place du Livre, abandon des sacrifices et développement des communautés –, l'auteur conclut que le judaïsme semble avoir expérimenté ces quatre aspects de la religion avant les autres systèmes religieux. Dans un ouvrage érudit malgré les contraintes imposées par l'exercice de la conférence, l'auteur invite donc les spécialistes des religions de l'Antiquité à tenir compte d'une indéniable influence juive. Soucieux de mettre celle-ci en lumière, il passe rapidement – peut-être trop rapidement de notre point de vue – sur des influences grecques émanant notamment de la pensée philosophique (dont il considère qu'elle reste extérieure à la religion) ou encore de diverses communautés religieuses fondées sur une révélation, émettant de curieux jugements dépréciatifs sur des textes comme les *Oracles chaldaïques*, qu'il qualifie d'« amalgame de vers insipides » (p. 94) ou encore « d'étrange amalgame de verbiage ronflant » (p. 202). L'ouvrage est complété par un épilogue qui a pour objet d'analyser une autre grande mutation, celle de la sagesse païenne en spiritualité chrétienne, en d'autres termes la transformation de la relation maître-disciple. Le maître spirituel, dont l'origine ne peut, selon l'auteur, être recherchée dans la figure du prêtre grec, doit être rapporté au prophète juif et à son successeur, le sage. Aussi l'auteur termine-t-il son ouvrage par une brève analyse phénoménologique comparée de la relation entre maître et disciple chez le philosophe païen et chez le moine.

AUTEURS

CARINE VAN LIEFFERINGE

Université Libre de Bruxelles